



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 21 AOÛT 2008

Autopsie d'une rupture

INGRID THOBOIS
Écriture au scalpel
pour cette dissection
d'une relation amoureuse
à bout de souffle.

ELLE fait tout doucement son chemin, Ingrid Thobois. Doucement, et avec la grâce des mots qu'elle sait assembler à sa façon. N'est-ce pas à cela que l'on reconnaît un style ? Elle en avait donné un goût avec son premier roman, *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés*, remarqué par la critique et distingué par des prix littéraires. On sait l'exercice du deuxième livre fort difficile, souvent décevant. Avec *L'Ange anatomique*, l'auteur passe l'épreuve avec brio, et retrouve cette grâce que l'on avait décelée.

Pourtant, la romancière s'est attaquée à un sujet des plus universels, et donc périlleux : la relation amoureuse.

L'histoire. Dans un pays d'Orient soumis à la dictature, Ehsan, grand, fort et artiste peintre désabusé, tombe tout seul sur la tête alors qu'il se trouve dans sa maison. Sa toute nouvelle femme, une jeune Parisienne – qui est la narratrice – le découvre. Accident grave. Opérations successives. Paralyse des membres inférieurs. Voyage en France pour une hospitalisation en région parisienne. Rééducation fonctionnelle. Et le constat : ils ne pourront pas avoir d'enfant.

C'est dans ces moments de tension pour le corps et d'exaspération pour les sentiments

qu'Ingrid Thobois tisse son récit. Cela donne un ouvrage court, dense, tendu.

Les mots pour instrument

La romancière observe l'amour – donc la vie – comme on dissèque un corps. Elle scrute, elle décrypte, elle analyse. Les mots sont ses instruments. Chaque phrase est affûtée, travaillée avec finesse. Elle écrit à l'économie, mais cela ne l'empêche pas de développer des considérations sur l'existence (son passé lui avait appris qu'« on ne redresse pas l'inclinaison d'une vie »), sur le couple et sa « décomposition lente », sur le désamour qui s'installe, et les non-dits. Ni d'insuffler dans son roman de la poésie, oui de la poésie, même lorsque l'on évoque une chambre

d'hôpital ou un dialogue avec le chirurgien.

Il faut lire cette scène d'étreinte : deux pages qui illustrent le fait que la pudeur n'est pas l'ennemie de l'intensité. Et cette façon de comparer l'amour à un « membre fantôme », « lorsque le bras, la jambe, la main continuent de vivre dans l'esprit après l'amputation, hors de toute logique anatomique ». Comme pour dire que, longtemps après la rupture, les symptômes de la douleur persistent.

MOHAMMED AÏSSAOUI

L'Ange anatomique
d'Ingrid Thobois
Phébus, 188 p., 15 €.



Ingrid Thobois réussit avec brio l'exercice fort difficile du deuxième livre. Valérie Menard/Opale